

ASSOCIATION NATIONALE  
DES ANCIENS  
PRISONNIERS-INTERNÉS-DÉPORTÉS  
D'INDOCHINE



Groupement n° 171 de la Fédération MAGINOT  
[www.anapi.asso.fr](http://www.anapi.asso.fr)

# Sommaire

**P 3 - Édito**

**P 4 - Information**

**P 6 - Histoire**

**P 11 - Mémoire**

**P 14 - Vie de l'association**

**P 16 - Activités des régions**

**P 18 - Actualité**

**P 19 - Poème**

**P 20 - Lectures**



## **Directeur de la Publication**

Contrôleur Général des Armées (2S) Jacques BONNETÊTE

## **Rédacteur en Chef**

Colonel Jean LUCIANI:

## **Secrétaire de la rédaction**

Monique ZAPOLSKI  
mzapolski@club-internet.fr

## **Réalisation :**

Indo Éditions, 61 rue de Maubeuge, 75009 Paris  
Ariane BONDROIT : 01 71 97 61 95  
www.indoeditions.com info@indoeditions.com

# Éditorial

**Du Contrôleur Général des Armées (2s)  
Jacques BONNETÈTE - Président de l'ANAPI**

Je tiens à vous relater un événement récent qui est tout à la fois à l'honneur de l'ANAPI et qui la dépasse largement puisqu'il concerne l'ensemble des anciens combattants d'Indochine et particulièrement les « Morts pour la France » qui reposent à la Nécropole de Fréjus et ceux dont les noms sont gravés sur ses murs empreints de solennité, de sobriété et de recueillement.

À la mi-juin notre Président du Var, Pierre MONJAL, reçoit une invitation de la part d'une association, l'ACVGI<sup>(1)</sup>, à participer le 20 juillet<sup>(2)</sup> à une cérémonie au Mémorial de Fréjus à la mémoire des « victimes de la Guerre d'Indochine ». Ne connaissant pas cette association, il en fait part à Patrick LE MINOR, à Jean LUCIANI et à moi-même. Etant également Président du Comité National d'Entente des Anciens d'Indochine, j'informe aussitôt le Secrétaire Général de cette instance, André LAPERLE, et le Vice-Président, le général SIMON, Président de l'ANAI. Celui-ci connaissait parfaitement l'existence de cette association dont de nombreux membres étaient hostiles aux combattants d'Indochine.

Réactions immédiates: j'alerte le Directeur de la Mémoire - DMPA<sup>(3)</sup> qui alerte le Directeur Général de l'ONAC<sup>(4)</sup> pour qu'aucune autorité n'assiste à cette manifestation. Parallèlement, le général SIMON, André LAPERLE et moi-même écrivons au Ministre chargé des Anciens Combattants. De leur côté, Pierre MONJAL et le colonel NOËL, de l'ACUF du Var, en accord avec le responsable ANAI local, écrivent également au Ministre pour manifester leur hostilité à cette cérémonie.

Résultat: le Président de l'association invitante, annonçait vers le 10 juillet que cette cérémonie était annulée en raison du nombre important d'« autorités excusées ». Permettez-moi de citer Le général SIMON: « *Ce Président MONJAL est un type bien. Grâce à lui, la manifestation a été annulée. Bravo l'ANAPI!* »

J'en tire une conclusion toujours d'actualité: l'ANAPI et ses Présidents de Délégations régionales continuent à tenir un rôle important au sein du monde combattant.

Bonne lecture de *MAOLEN Info* et en particulier du témoignage exceptionnel du Médecin-Lieutenant WEBER, hélas! décédé, ainsi que de l'article sur le GM 100. ■

(1) Association des Anciens Combattants Victimes de la guerre d'Indochine

(2) Date anniversaire des Accords de Genève qui, le 20 juillet 1954, ont mis fin à la Guerre d'Indochine, comme les Accords d'Évian ont théoriquement mis fin à la Guerre d'Algérie le 19 mars 1962.

(3) DMPA: Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives

(4) ONAC: Office national des Anciens Combattants

# Information: Ministère de la Défense



## **KADER ARIF**

**MINISTRE DÉLÉGUÉ AUPRÈS DU MINISTRE DE LA DÉFENSE, CHARGÉ DES ANCIENS COMBATTANTS**

*Né à Alger en 1959, fils de harki, Kader ARIF est député européen depuis 2004. Titulaire d'une maîtrise de communication de l'École supérieure d'audiovisuel de l'université de Toulouse II, il sert comme chargé de mission auprès de Lionel JOSPIN (1988-1995), puis dans le privé comme directeur régional d'un tour-opérateur (1995-1999) avant de rejoindre l'université comme cadre d'administration.*

### **DIRECTEUR DU CABINET**

M. Maurice BRAUD

### **CONSEILLER AUPRÈS DU MINISTRE DÉLÉGUÉ**

M. Serge BARCELLINI

### **DIRECTEUR ADJOINT DU CABINET**

M. Pascal PIAT

### **CHEF DE CABINET**

M. Guy BONO

### **CONSEILLÈRE POLITIQUE ET CHARGÉE DU LIEN**

### **ARMÉE-NATION ET DES RELATIONS AVEC LES**

### **ASSOCIATIONS DU MONDE COMBATTANT**

Mme Charlotte DAMMARE

### **CONSEILLER PARLEMENTAIRE**

M. Rémi BRANCO

### **CONSEILLER POUR LA PRESSE ET LA**

### **COMMUNICATION**

M. Pierre BAZIN

### **CONSEILLER POUR LES RELATIONS**

### **INTERNATIONALES**

M. Luis VASSY

## Message du 8 juin 2012

Cette journée nationale, décidée il y a seulement sept ans, a été choisie à une date particulièrement symbolique puisqu'elle rappelle le jour du 8 juin 1980 où, par son inhumation solennelle dans la nécropole nationale de Notre-Dame de Lorette, le soldat inconnu d'Indochine rejoignait dans la mémoire nationale ses frères d'armes des précédents conflits.

Cette inhumation tardive témoigne de la lenteur avec laquelle le souvenir des combattants d'Indochine est parvenu à occuper la place qui lui revient. Car la mémoire est sélective, partielle et partiale. Heureusement, elle évolue.

La mémoire de ces hommes et de ces femmes, acteurs d'une guerre lointaine, aussi bien sur une mappemonde que dans les esprits, a longtemps été submergée par le courant de l'histoire qui entraînait avec lui les événements, leur interprétation, les petits et les hauts faits d'armes.

À l'image de cette terre d'Indochine où les pluies de mousson balaient tout sur leur passage, il faut attendre que le sol soit redevenu sec pour que le paysage puisse à nouveau être observé.

Désormais, le temps a fait son œuvre. La guerre d'Indochine est devenue un sujet de débat pour historiens. La mémoire des combattants ressurgit, quant à elle, peu à peu et se transmet maintenant aux jeunes générations, notamment lors de commémorations comme celle d'aujourd'hui.

C'est la mémoire des résistants aux forces japonaises pendant la Seconde Guerre mondiale, celle des victimes du coup de force du 9 mars 1945, des

# Information: Ministère de la Défense

torturés dans les geôles de la Kampetaï.

C'est la mémoire de ces soldats que la France a engagé derrière ses meilleurs chefs, entre 1946 et 1954, dans un conflit aux contours incertains. Une guerre âpre, usante, ponctuée d'actions d'éclats et d'épreuves terribles, au milieu d'une nature aussi envoûtante que redoutable.

Et, partout, l'adversaire, imprévisible et très mobile, dans un combat où, comme l'écrivait Jean LARTÉGUY, « *L'homme luttait contre l'homme avec à peu près les mêmes armes; le courage et l'endurance l'emportaient seuls* ».

Par-delà les mots, il faut voir des hommes et des femmes qui se sont battus, ont affronté tant de souffrances, dans l'indifférence de l'opinion publique quand ce n'est pas sa réprobation. Il leur fallait un sens du devoir exceptionnel pour avancer malgré tout, et non seulement servir dans l'obéissance, mais aller jusqu'au sacrifice.

Cette épopée tragique, un homme avait su la faire partager au grand public: Pierre SCHOENDOERFFER, décédé cette année, cet ancien reporter de guerre, amoureux de l'Indochine, dont l'œuvre a été constamment nourrie de son séjour en Extrême-Orient de 1952 à 1954.

Aujourd'hui, la Nation rappelle son chagrin d'avoir perdu, avec ses morts, parmi les meilleurs de ses soldats, et témoigne sa reconnaissance envers les survivants. Ces combattants d'Indochine ont valeur d'exemple pour nos soldats français engagés actuellement dans des actions de feu et de pacification, car ils ont montré le chemin du courage et de la fierté, même quand tout suggérait le renoncement et l'abandon. ■

*L'État rend hommage, chaque 8 juin, aux « morts pour la France » en Indochine et, par-delà, à tous les combattants de cette guerre.*

## **JEAN-YVES LE DRIAN**

**MINISTRE DE LA DÉFENSE**

*Né le 30 juin 1947 à Lorient (Morbihan). Président du conseil régional de Bretagne depuis 2004. Historien de formation, il a été maire de Lorient de 1981 à 1998 et député du Morbihan.*

**CONSEILLER AUPRÈS DU MINISTRE**

M. Jean-Claude MALLET

**DIRECTEUR DU CABINET CIVIL ET MILITAIRE**

M. Cédric LEWANDOWSKI

**DIRECTEUR ADJOINT DU CABINET CIVIL  
ET MILITAIRE**

M. Jean-Michel PALAGOS

**CHEF DU CABINET MILITAIRE**

M. le général de corps aérien

Denis MERCIER

**CHEF DU CABINET CIVIL**

M. Jean-Christophe LE MINH

**CONSEILLÈRE POUR L'ENVIRONNEMENT, LE  
DÉVELOPPEMENT DURABLE ET LE PATRIMOINE  
ET CHARGÉE DE MISSION AUPRÈS DU DIRECTEUR  
ADJOINT DU CABINET CIVIL ET MILITAIRE**

Mme Myriam ACHARI

**CONSEILLER POUR LA COMMUNICATION ET LES  
RELATIONS AVEC LA PRESSE**

M. Sacha MANDEL

## **ÉTAT-MAJOR DES ARMÉES**

**Chef d'état-major des armées**

Amiral Édouard GUILLAUD

**Chef d'état-major de l'armée de terre**

Général d'Armée

Bertrand RACT-MADOUX

**Chef d'état-major de l'armée de l'air**

Général d'Armée Denis MERCIER

**Chef d'état-major de la marine**

Amiral Bernard ROGEL

# Histoire

## L'INDOCHINE FRANÇAISE

*Ce Mémoire a été réalisé par : Henri GARRIC  
Président Départemental de l'ANAI et Ancien d'Algérie*

### **1953-1954 – LE GM 100 SUR LES HAUTS PLATEAU OPÉRATION “ATLANTE”**

Une fois de plus, un drame qui met en évidence le prodigieux courage de nos Soldats.

*« Les leçons de l'histoire de l'évacuation de la Frontière de Chine ne semblent pas avoir été tirées ou analysées, ou alors ont été oubliées. Lors de l'évacuation de la citadelle de Cao Bang en 1950, le CEFEO avait perdu plus de 7000 hommes dans le désastre de la RC 4... 1950-1954 l'histoire bégaye mais les acteurs ne le savent pas. »  
(Jean-François Mouragues).*

#### **AVANT-PROPOS:**

Comme un grand nombre de nos concitoyens, j'ai pris conscience de l'ultime drame qui s'est joué en Indochine et c'est la raison pour laquelle j'ai pris le risque de vouloir en faire un travail de Mémoire.

Ce travail a été d'autant plus aisé, que le colonel André BOISSINOT, acteur de cette terrible aventure, a bien voulu à la demande de l'ANAI et à l'occasion de la sortie de son livre « *Armé pour la vie - de Chemillé à l'enfer de Dak Doa* » donner une conférence sur ce sujet.

Permettez-moi, une fois de plus de rappeler que n'étant pas de cette génération de feu, si je me permets d'en parler aujourd'hui ce n'est pas pour faire œuvre d'historien, mais tout simplement mettre en application ce que doit être la mission première d'un Ancien Combattant : « **le Devoir de Mémoire** ».

*« En effet, j'ai pris conscience qu'une vie, uniquement basée sur la prospective peut non seulement estomper un passé*

*souvent intéressant, voire constructif, mais surtout empêcher de profiter des bons moments du présent. »*

Tel est l'épilogue du colonel André BOISSINOT dans son livre « *Armé pour la vie* », et j'en partage totalement la vision. C'est la raison pour laquelle je prends le risque d'affirmer que ce passé, souvent lourd à porter, nous avons l'absolue nécessité de le remémorer !

#### **LE BATAILLON DE CORÉE, PILIER DU GM 100**

*« Comme pour toutes les guerres, l'opinion est marquée par une bataille et c'est normal. Pour la guerre de 14/18 Verdun reste dans les mémoires même si certaines batailles appelaient aussi au respect, pour celle de 39 l'opinion a retenu Dunkerque, pour la Corée c'est « Crève-cœur » et l'Indochine Dien Bien Phu. Encore une fois c'est normal et de toute façon c'est ainsi.*

*Aujourd'hui je vais vous parler du GM 100 et de ses combats, non pas pour faire une comparaison avec DBP qui justifie amplement son « prestige » mais pour essayer de rappeler que la guerre d'Indochine ne s'est pas arrêtée après cette bataille même si l'ennemi avait fait un grand pas vers la victoire finale. Nous n'avons pas le droit de faire l'impasse en effaçant les nombreux actes d'héroïsme qui se sont déroulés encore pendant presque 4 mois et les camarades qui ont laissé leur vie jusqu'au jour non pas du cessez-le-feu, (20 juillet 1954 à 11 h 30)*

# Histoire

*mais jusqu'à son entrée en vigueur qui a eu lieu le 1<sup>er</sup> août sur les Hauts plateaux. Il ne faut pas oublier non plus les prisonniers qui, après cette date, ne connaîtront pas la libération de fin août début septembre. »*

C'est par ces mots que le colonel BOISSINOT a commencé sa conférence...

L'Armistice de la guerre de Corée étant signé depuis le 27 juillet 1953, les troupes se sont repliées chacune de 2 km pour laisser un *no man's land* de 4 km.

Il a fallu reconstruire les blockhaus et recréer les tranchées sur les pitons dans la région de Kumwha.

Après 3 mois de stabilité des lignes de front, le gouvernement Français a décidé de rapatrier son Bataillon sur l'Indochine, étant entendu que seuls les volontaires débarqueraient en Indochine. Les autres continueraient sur la France étant donné leur contrat signé uniquement pour la Corée.

Donc le Bataillon, ou plutôt la partie du Bataillon, qui débarqua à Saïgon le 1<sup>er</sup> novembre du *General Black* était, de ce fait, uniquement composé de volontaires.

Après une prise d'armes et un défilé des troupes impressionnant (surtout pour impressionner) sur le Boulevard Norodom à Saïgon les journées suivantes se sont passées à la formation du GM 100 par dédoublement dans un premier temps du BF/ONU afin de constituer un Régiment à 2 bataillons (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Bataillon de Corée).

Puis fut intégré le Commando Bergerol, cantonné à Mytho et qui opérait principalement en plaine des Joncs, mais aussi des Vietnamiens et des Khmers de Cochinchine. Ainsi la 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> compagnie furent « jaunies » ce qui

renforçait sensiblement les effectifs et permettait d'avoir 8 Compagnies de Combat pour les 2 Bataillons.

C'est vers le 15 novembre que le colonel BARROU prit le commandement du GM 100 composé définitivement des Unités suivantes :

- Le Régiment de Corée (Lt-Col de GERMINY)

- 1<sup>er</sup> Bat Corée (Cdt DETURBET)

- 2<sup>e</sup> Bat Corée (Cdt KLEINMANN)

- Bat de Marche du 43<sup>e</sup> RIC (Cdt SELIGNAT)

- 10<sup>e</sup> RAC (artillerie Cdt ARVIEUX)

- III<sup>e</sup> Escadron du 5<sup>e</sup> Rég de Cuirassiers du Cne DOUCET « Royal Pologne » (3 pelotons de 5 chars M5 A1 avec canon de 57 et mitrailleuse de 12,7) qui rejoindra le GM courant janvier.

Afin de créer une certaine cohésion et familiariser les Bataillons de Corée avec la guerre de jungle et de rizières (les Coréens venaient de passer un an de guerre de tranchées) le Commandement décida de faire un galop d'essais pour l'ensemble du GM, sauf les chars, en montant une opération (Canter 1) dans la Forêt d'Anson en limite de la plaine des Joncs en Cochinchine.

Cette opération fit prendre conscience au GM 100 et en particulier aux Coréens de la dure réalité des combats en forêt qui laissait présager les difficultés qu'ils risquaient de rencontrer dans la jungle. À savoir, un ennemi invisible, fluide, des pistes piégées capables de perturber avec quelques hommes une opération de grande envergure. En effet, outre la nature hostile quelques Viets seulement avaient prouvé leur efficacité en harcelant le GM... Pour exemple, la 1<sup>ère</sup> section de



# Histoire

## 1953-1954 - LE GM 100

la 6<sup>e</sup> Cie du II/Corée devait enregistrer 17 blessés dont 4 très graves. Après cette préparation face à un ennemi discret et fluide, mi-décembre direction vers les Hauts-Plateaux montagnards où le Vietminh semble vouloir faire une percée importante vers le Sud.

### OPÉRATION "ATLANTE" OU LA CHIMÉRIQUE PACIFICATION

Le 20 janvier 1954, conformément au plan du général NAVARRE de reconquête des Hauts Plateaux, l'opération "Atlante" se met en place. Mission, enlever au Vietminh la zone qui s'étend du Sud de Tourane au Nord de Nha Trang, à l'Est des plateaux montagnards, détruire les forces militaires du Lien Khu V, occuper définitivement le Territoire et en effectuer la pacification.

De plus l'objectif final de la mission est de mettre les territoires libérés sous le commandement des autorités militaires et administratives vietnamiennes, sans transition et sans intermédiaire, au fur et à mesure des opérations de nettoyage

Le commandement d'"ATLANTE" sera exercé par le général de BEAUFORT, secondé par le colonel CARBONNEL et son état-major, en liaison avec les forces vietnamiennes. Au nombre des unités Françaises engagées dans l'opération se trouve le Groupe Mobile 100.

Imposante unité motorisée, le GM 100 totalise 3 500 hommes sous les ordres du colonel BARROU.

Installation à Buon Ho près de Ban Me Thuot. Le Commandement décide de créer un Commando qui sera prélevé sur le II/ Corée et sous les ordres du Lt BOISSINOT, travaillera au profit de l'EM du GM 100 pour toutes les actions sortant du cadre traditionnel de l'Opération :

- Infiltration en zone ennemie
- Recherche du Viet, hors-piste

En dehors de ces actions « particulières », ce Commando restera toutefois au sein de la 6<sup>e</sup> Cie. D'un effectif de 60 hommes, modulable en fonction de la mission, et qui devront être constamment en parfaite condition. Sur le plan matériel, il sera doté d'un armement mieux adapté aux missions, les fusils remplacés par des Mat 49 et le nombre de FM doublé soit 8 unités.

La poursuite de l'entraînement du GM se fera avec ménagement sachant que des jours sombres les attendent. Par contre pour le commando le colonel BARROU exige un entraînement intensif.

Quelques opérations préliminaires de l'opération "ATLANTE" visant à la reconquête du Lien Ku V et réouverture de la route 7 dans la basse vallée de Song Ba en direction de Cung Son et Tuy Hoa. Parallèlement débarquement d'Unités Amies (les bérets verts du Cdo « Montfort » et les Paras du GAP 3 du Lt-col. ROMAIN-DESFOSSÉS) près de Thuy Hoa mais sans rencontrer de résistance vraiment organisée. Le GM 100 fait sa jonction vers mi-janvier avec les forces débarquées. Dans les États-Majors chacun se congratule et s'enfonce dans sa croyance sur la faiblesse de l'ennemi. Les documents trouvés sur les cadavres prouvent pourtant la présence du Régiment régional 84.

Direction Pleiku avec le renfort du 8<sup>e</sup> bataillon montagnard. Le général de BEAUFORT est là et clame à tous ceux qui veulent l'entendre : « *des Viets, il n'y en a pas à 200 km à la ronde* ».

Et pourtant à 30 km de là, la ville de Kontum s'inquiète et s'impatiente, nous sommes fin janvier 1954. Dès l'arrivée du I/Corée, Le colonel BARROU envoie une section en reconnaissance sur la



# Histoire

## 1953-1954 - LE GM 100

route de Kon Brai... embuscade, la section est littéralement décimée. Le Lt de BELLEFOND est tué. Le Lt BOISSINOT et 6 hommes de son commando sont envoyés au résultat.

Constat: le gros de l'ennemi est bien là et en force. Le GM 100 s'installe à Kontum... de CHEVIGNÉ Secrétaire d'État à la Guerre, qui est de passage déclarera: « *Nous tiendrons, demain vous aurez des barbelés, vous ferez "Camerone"* »



*si nécessaire mais ON ne reculera pas... »* Sur ces bonnes paroles il s'en va et quelques heures plus tard, l'ordre est donné d'évacuer Kontum sans combat les chars de GOLDSTEIN et le Commando BOISSINOT ouvrent la route... Direction Pleiku. Installation à la PIT (Plantation Indo. de Thé).

Les jours suivants, plusieurs affrontements sérieux dont une embuscade sur la Route 14, nombreux tués et blessés, les chars sont là et enlèvent la décision; le Lt MIOLLETTI est tué. À chaque sortie le GM accroche et domine l'adversaire mais il enregistre malheureusement à chaque fois des pertes de plus en plus importantes.

Après avoir enlevé le poste de Dak To

situé au nord de Kontum, l'objectif principal du Vietminh est la prise du poste de Dak Doa qui, bien qu'isolé reste un véritable abcès dans son dispositif et freine depuis quelques semaines leur progression vers le Sud. Pendant plus de 15 jours il essaiera vainement avec un effectif qui monte chaque jour en puissance d'enlever le poste tenu par 70 hommes. Ses tentatives échoueront, mais elles lui permettront de tester

les réactions du Commandement et de relever l'armement; il ira même jusqu'à construire dans la brousse un Poste à l'identique pour entraîner ses troupes d'assaut.

Tant, pour rayer définitivement de la carte cette position que, pour redonner le moral à ses troupes qui se cassent les dents à chaque fois, l'ennemi décide de mettre le paquet pour nettoyer le

coin afin de s'attaquer ensuite à la région de Pleiku. Le 17 février il alignera ses 2 prestigieux régiments 108 et 803 plus des troupes régionales, le tout soutenu par une armada de coolies, au total plus de 10000 hommes pensant que le poste était tenu par 2 à 3 Cies soit 4 à 500 hommes. Le combat durera 10 heures.

Nous laisserons au Lt-colonel QUINIOU, ex-commandant de la 1<sup>ère</sup> Cie dont dépendait le détachement de Dak Doa, le soin d'en parler:

*«...au soir, un déluge de feu s'abat sur les barbelés et les blockhaus de Dak Doa: SKZ, mortiers, canons sans recul convergent sur les emplacements de tir et les bâtiments. Le poste ne tombera qu'au petit matin après plus de huit*

# Histoire

## 1953-1954 - LE GM 100

heures de combat acharné. Le sous-lieutenant TOUGERON, qui le commande est tué et porté disparu; il est remplacé par le lieutenant BOISSINOT qui doit le relever et se trouve là pour prendre les consignes. Du haut de son mirador, CHARMET approvisionné par COBUT ne cesse de tirer avec sa mitrailleuse de 30 à refroidissement à eau; c'est un cas: deux séjours en Corée, une grande barbe rousse, un refus absolu de percevoir une solde de 2<sup>e</sup> classe pour ne pas être traité de mercenaire. Le nom de CHARMET figurera au Guinness des records, avec celui du plus grand nombre de sauts en parachute: 16 500. Son dernier, à soixante ans lui sera fatal.

Autour du poste et dans les barbelés, l'artillerie a fait un carnage; les réseaux sont devenus un charnier. Les Viets reconnaîtront avoir perdu plus de 1 200 hommes; j'apprendrai quarante-quatre ans plus tard, de la bouche d'un attaquant, que le commandement leur avait fait croire qu'ils ne risqueraient plus rien s'ils réussissaient à franchir les barbelés, mais ils n'avaient pas pensé que le lieutenant BOISSINOT demanderait à l'artillerie de tirer directement sur le poste. »

À 5 h 30 du matin le poste est presque entièrement investi; sans munition et épuisés, les survivants continueront le combat au corps à corps avec tous les moyens restants jusqu'au lever du jour, mais devront toutefois s'incliner devant le nombre d'assaillants et prendre le chemin de la captivité.

Parallèlement les Viets installeront des troupes en embuscade sur la piste qui mène à Dak Doa pour interdire tout renfort et harcèleront le gros du GM qui est cantonné à Pleiku, afin de déstabiliser

l'artillerie qui soutient le poste attaqué. »

Le général de BEAUFORT, encore lui, interdira au GM 100 d'aller au secours de la garnison de Dak Doa, et se contentera de dire « *Dak Doa c'est terminé, on tourne la page* » laissant ainsi les défenseurs à une mort certaine. Le poste attaqué à 20 h 00, tombera vers 6 h 00 le lendemain matin. Cette nuit-là, nos soldats se sont battus à 1 contre plus de 130.

**En 1987, une Promotion d'élèves Officiers de L'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr prendra le nom de Dak Doa et on parlera d'un « Camerone Vietnamien ».**

Après plus de 6 mois de captivité dans les camps du Vietminh, nos camarades Y. BELLEGOU, M. BENOIT, F. GOURVENEZ, R. LECOMTE et J. MANGIN, ancien de Dak Doa et actuellement membres de l'ANAPI, retrouveront la Liberté.



NDLR: Après des combats acharnés et des plus sanglants, le GM 100 continue sa mission et se dirige sur Anké où il installera un camp retranché. Puis, le Commandement, désirant abandonner Anké, montera une Opération baptisée « Églantine » au cours de laquelle, dans une embuscade monstre, le GM 100 perdra encore 1 350 hommes

Malgré les harcèlements journaliers de l'ennemi, le 17 juillet 1954, trois jours seulement avant la signature du cessez-le-feu le Commandement des Hauts-Plateaux maintient sans raison une opération au col du Chu Dreh contre une forte concentration ennemie et là encore, le GM 100 perdra plus de 170 hommes. Enfin, le 1<sup>er</sup> septembre cette unité, amputée des 213 de ses effectifs (tués, blessés ou prisonniers), sera dissoute et reprendra le nom de « Bataillon de Corée ».

# Mémoire

## L'hôpital-camp 128

Extrait de « Mémoire de jeunesse » de Jean WEBER, Médecin-Colonel

Et puis un jour, le 29 mai 1954 - DBP est tombé le 7 mai, les Viets l'ont annoncé triomphalement - le 29 mai donc, un bo doï vient nous chercher, PÉROT et moi. Est-ce avant notre départ du camp que l'on nous a mis au courant de la raison de ce départ ? C'est possible, voire probable, mais à vrai dire, je ne m'en souviens plus... Toujours est-il que nous allons faire, direction sud, une centaine de kilomètres pour rejoindre Georges ARMSTRONG à l'hôpital-camp 128 situé à Khoum Mo. Du trajet, je n'en ai plus souvenir, pas plus que de notre date d'arrivée : entre le 2 et le 6 juin (ARMSTRONG parle du 6 juin). Le trajet n'a pas dû être très difficile, même pieds nus - notre garde du corps n'a pas dû être très dur - nous n'avions sans doute qu'un bagage restreint. Et notre horizon nous semblait avoir tendance à s'éclaircir.

Pourquoi les Viets nous ont-ils choisis, PÉROT et moi ? Ils ne devaient pas avoir la moindre idée de nos compétences particulières... Peut-être que, ayant été fait prisonniers presque en même temps, nous étions proches sur leurs listes ? Le hasard, plus vraisemblablement. Mais cela tombait bien, nous nous connaissions bien, PÉROT et moi, étant de la même promotion à l'école de Lyon, même si, à l'époque, nous nous fréquentions peu.

Ce détachement au Camp 128 a marqué pour nous un véritable tournant dans la captivité, nous faisant passer de l'état de « taulard médecin » – taulard moyen, sans initiative particulière, le médecin du camp étant officiellement, je crois, MAGERAND, à l'état de « médecin taulard » - en somme, du passif à l'actif. Un actif d'ailleurs très relatif, car, comme nous allons le voir, l'activité était bridée,

limitée. Mais quand même, c'était un certain réveil, une impression de devenir utile. Sans compter que les bruits de paix vont petit à petit grandir, s'amplifier.

On va donc construire dans un premier temps, à quelques centaines de mètres du 124, des baraques : quatre d'abord. Deux de 25 lits, une de 15, une de 10. « Lit » est un terme plus ou moins adéquat : en fait des bat-flancs de bambou déployé, mais individuels. Il est vrai que plus tard, lors des grands afflux de malades et de blessés, certains seront couchés par terre, et c'est ainsi que je me souviens de voir agoniser à même le sol un de nos confrères de DBP. D'après le rapport d'ARMSTRONG, il y a un noyau de personnel vietnamien, le plus souvent peu compétent – mais qui, il faut le reconnaître nous laisse travailler : un médecin-chef (trois années de médecine), un médecin adjoint (une à deux années de médecine) – un commissaire politique évidemment - et six à sept autres « infirmiers ». Mais, comme je l'ai dit, la gestion est faite par notre ami Georges, et les hommes de corvée viennent du camp d'à coté.

Lorsque nous arrivons, PÉROT et moi, les baraques et la cuisine sont construites et le personnel est en place. Il y a des malades : à cette époque, surtout des chroniques, dysenteries et avitaminoses, certains d'une maigreur effrayante, maintenus en vie surtout par le régime et l'environnement psychologique, plus que par les rares médicaments – pauvres hères que l'on va s'efforcer, jour après jour, de faire durer jusqu'à la libération. ARMSTRONG l'assène quand il le peut au « médecin-chef » vietnamien : « *Pour eux un seul traitement : le bateau* ». Beaucoup,

# Mémoire

hélas, ne tiendront pas jusque-là.

Il y a quelques médicaments, des produits de base. Des sulfamides, surtout du Ganidan pour les diarrhées. Des antipalustres, essentiellement de la Nivaquine. Des vitamines, surtout de la Bévitine contre le bérubéri. Le régime alimentaire joue un rôle aussi important que les médicaments. Même s'il est évidemment à base de riz et de quelques légumes, on s'efforce de l'adapter aux dysenteries qui restent la pathologie de base : c'est ainsi que le riz est réduit en semoule pour en rendre l'assimilation meilleure. Et naturellement, l'eau est bouillie, avec quelques feuilles de goyavier en place de thé. C'est donc essentiellement du « *nursing diététique* », directement dérivé de celui que nous avons connu et qui avait fait ses preuves au Camp n° 1.

Et malgré la présence de ces squelettes ambulants – en fait peu ambulants, couchés toute la journée sur leur bat-flanc de bambou, que l'on s'efforce de faire se lever - il n'y eut, selon le rapport d'ARMSTRONG, au cours des cinq premiers mois, pour 120 hospitalisés « que » 13 morts, surtout par dysenterie et paludisme pernicieux.

Mais peu après notre arrivée, l'hôpital subit la déferlante des prisonniers de DBP, tombé le 7 mai. Il faut construire d'autres baraques, la capacité en lits passe de 75 à 150, et malgré cela, on manque de places. Le nombre d'hospitalisés en juin et juillet atteint presque 500, ARMSTRONG note qu'au 15 juillet, l'effectif est de 380. Alors, on improvise. Certains malades sont logés dans les quelques maisons civiles des alentours, malgré les réticences des nhà què, pour qui les morts jettent un sort à la maison. On fait des tentes avec des parachutes - et souvent les malades sont à même le sol, comme je l'ai dit. ARMSTRONG s'occupe surtout de l'organisation, entre

autres des enterrements, PÉROT des médicaux et moi plutôt des chirurgicaux.

Les convois des officiers pris à DBP traversent, en route vers le Camp n° 1 pour les valides, nous laissant au passage morituri et blessés. J'aperçois certains des médecins ; Alphonse RIVIER, Ernest HANTZ, GINDREY, RIQUET PRÉMILLIEU, VERDAGUET, LEUDE, le « petit » VIDAL – j'en oublie certainement, qu'ils me pardonnent ! Ils ont connu l'hécatombe lors des combats incessants sur les collines aux noms qui ont pu faire rêver au début, *Éliane, Gabrielle, Béatrice, Dominique* – mais qui sont devenues des enfers. Et, ensuite, la défaite, la captivité. Ils ont été menés, sans rémission, tout au long de 600 kilomètres de pistes, par celui que nous avons connu comme chef de camp, celui qui avait relevé KY THU après les évasions du camp du tigre : nous le surnommions « le météore » ou « le militaire », ce petit homme à la parole brève, aux yeux brillants... l'incarnation de la haine. Ils ont été menés en marches forcées, laissant en route ceux qui ne pouvaient plus suivre pour cause de blessures, dysenterie, paludisme pernicieux : ceux-là ne reviendront pas.

Et parmi ceux qui nous arrivent, certains sont en piètre état, physique et moral. Il y a un lieutenant de para qui a disjoncté : il est encore à DBP entraîné de repousser les Viets au corps-à-corps, il nous tient des propos sans suite, et nous allons nous y mettre tous les trois, ARMSTRONG, PÉROT et moi, pendant plusieurs semaines, à le calmer, le récupérer, le remettre dans le réel... Il y a un légionnaire, GERRITZ, qui a une fracture ouverte de jambe, plus ou moins immobilisée, dont j'enlèverai jour après jour les esquilles qui pointent à la peau : que faire d'autre ? J'ai su plus tard que, rapatrié, traité, il conservera sa jambe. Il y a aussi d'autres blessés, plus ou moins graves, comme ce lieutenant de para qui a quelques éclats intra-thoraciques qu'il n'est naturellement pas question

d'aller chercher...

Et aussi, malheureusement, ceux qui nous arrivent pour mourir, vidés par la dysenterie, ou par le paludisme. J'ai déjà parlé de notre confrère (je n'ai pas retrouvé son nom) mais il y en eut d'autres, beaucoup d'autres. Nous faisons ce que nous pouvons, avec les moyens dont, nous disposons : médicaments en nombre et en quantité limités, règles diététiques simples, comme celles qui ont fait leurs preuves au Camp n° 1, respect le plus strict possible des règles d'hygiène. Bien sûr ce n'est pas de la grande médecine – et j'ai lu, je ne sais plus où, que cela n'avait pas été compris par certains de nos camarades de DBP, qui sont allés de quelques mots narquois sur cet hôpital du pauvre. Comment auraient-ils compris ? Ils sortaient d'une médecine de nation civilisée, et leur captivité n'a pas été assez longue pour qu'ils se retrouvent tout nus, au propre et au figuré. Et puis, après tout, eux-même n'ont-ils pas pratiqué, dans les circonstances tragiques où ils opéraient, sous la pression des événements, une chirurgie simpliste d'exérèse et d'amputation ? Je n'oublierai pas de rappeler que ces règles hygiéno-diététiques, alliées à quelques médicaments de base, sont celles qui ont fait qu'au Camp n° 1, il n'y eut quasiment pas de mort pendant les dix-huit mois que j'y ai passés, alors que, dans les camps d'homme de troupe, la mortalité atteignit plus de 60 %.

Je n'ai malheureusement pas conservé le rapport que j'ai dû faire à ma libération : de toute façon, l'état physique et psychique où je me trouvais à l'époque ne me permettait pas une réflexion approfondie... Mais j'ai gardé par contre de cette période un petit carnet grossièrement confectionné avec ce que les Viets m'avaient donné comme papier, sur lequel j'avais relevé mes listes d'hospitalisation, même si elles furent très incomplètes. Et c'est ainsi que je vois, du 5 juillet au 20 août, que j'ai eu dans mon « service » (quel grand mot pour une ou deux baraques) 67 entrants, 23 morts du

## Mémoire

12-6 au 10-8 (dont notre confrère et un lieutenant).

Infirmiers et « médecins » viets sont débordés et nous laissent toute initiative. C'est tout juste si nous les voyons. Heureusement, ARMSTRONG s'occupe de toutes les questions administratives, avec un calme et une égalité d'humeur exemplaires, toujours souriant, voire plaisantant – mais toujours efficace. C'est encore lui qui s'occupe des tombes des décédés avec une équipe de quelques marocains.

DBP occupe tous nos instants de tranquillité (pour ne pas dire de liberté...). Avec les blessés et les malades, nous revivons ce qui restera comme la dernière grande bataille de la guerre. Mais quelle bataille ! Quel héroïsme dans ces combats désespérés !

Maintenant, c'est pour tous l'attente, un peu le vide. Pour moi, qui ai perdu tout contact avec la vie en France depuis près de deux ans, c'est l'occasion de me remettre un peu au courant, près de ceux qui ont quitté l'Europe depuis peu. Avec SANSELME, J-P MARTIN et le lieutenant FOURNIÉ, je vais connaître les dernières chansons d'Édith PIAF et Line RENAUD « *Je ne regrette rien* » et « *Le petit chien dans la vitrine* »... Et je me retrouve à la tête d'un peu de savon que me donne un légionnaire, et même, miracle, d'une petite boîte de fromage fondu passée hors contrôle des geôliers ! Ou peut-être figurait-elle dans les menus du camp ?

Avec tout ce travail, les jours passent plus vite, le temps s'accélère. Les Viets nous tiennent au courant des pourparlers de Genève, que nous suivons avec une anxiété mêlée d'espoir. Un jour un « rallié » nous apprend la signature des accords de Genève. Mais, alors même que l'armistice est signé, qu'en principe les prisonniers vont être rendus, nous arrivent encore des malades. Certains pour mourir. ■

# Activités des régions

## **DÉLÉGATION VAR**

**Extrait de l'article paru dans  
VAR Matin du 8 mai 2012  
par Jocelyne Joris**

*Les survivants de la bataille la plus meurtrière de la guerre d'Indochine ont commémoré la fin des combats de Dien Bien Phu, au mémorial de Fréjus et ont rappelé les atrocités des camps vietminhs.*

Ils étaient nombreux hier, venus de toute la région, pour commémorer la fin des combats de Dien Bien Phu, au mémorial fréjusien des guerres en Indochine.

Il y a cinquante-huit ans, la bataille la plus meurtrière de ce conflit, qui s'est éternisée 57 jours, a fait des milliers de morts et de blessés, sans compter 11 721 prisonniers qui ont subi les pires atrocités (71 % sont décédés en captivités, 3 290 ont été libérés après de longs mois de supplices dans des camps Vietminh).

### **On était plus rien**

Georges STEFFEN, président régional de l'amicale Dien Bien Phu, Hubert FESSELET, vice-président et Pierre MONJAL, président régional de l'Association nationale des anciens prisonniers, internés et déportés d'Indochine (ANAPI) ont voulu souligner le deuil de ces jours dramatiques où subitement ils ont « *culbuté dans un monde où on n'était plus rien, même pas des chiens. Les actes d'héroïsme ne se comptaient plus mais les morts et les blessés non plus. Des milliers ont rendu l'âme dans l'honneur mais aussi dans l'horreur* », a résumé Hubert FESSELET.

Il a rappelé les corps jonchant le sol, les blessés hurlant, les survivants contraints de marcher 700 kilomètres dans « *une brousse hostile, sous les pluies*

*monstrueuses pour aller souffrir dans des camps d'endoctrinement sans soins, sans médicaments avec pour seule nourriture une boule de riz par jour. »*

### **Lavage de cerveaux**

Battus en permanence, malades, avec des parasites, certains étaient aussi torturés, « *condamnés par un processus d'élimination du plus grand nombre pour ne garder que les marxistes convaincus qui auraient pu gangrener l'armée française* », se souviennent des rescapés.

Les persécutions et les souffrances étaient aussi psychologiques : chacun devait faire son autocritique et s'accuser des pires maux « *dire des mensonges, signer des preuves de conversion. Ils nous affaiblissaient par des travaux harassants pour finir par des séances de lavage de cerveaux, ressassant la clémence de l'oncle Hô. Une déstructuration pour renier toutes nos valeurs morales, vider notre âme. Mais arrivés en France, le pire n'était pas fini car la propagande nous a fait passer, nous soldats, pour des mauvais Français. Mais on préférerait encore être inscrit au monument aux morts qu'à celui des traîtres* ».

Pierre MONJAL, au nom de ses camarades, n'oublie pas : « *J'avais vingt ans et j'ai été entouré de plus de morts que de vivants durant cette époque-là.* » ■



PHOTO : PRISCA THIVAUD

# Activités des régions

## **DÉLÉGATION ÎLE DE FRANCE, VAL DE MARNE COMMÉMORATION DU 58<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE DIEN BIEN PHU**

Pour honorer les combattants d'Indochine, la Municipalité dirigée par M. MARTIN, avait décidé de faire apposer sur le monument aux Morts une plaque avec l'inscription suivante :

*« À la mémoire des combattants de l'Union Française en Indochine (1945-1954) et en hommage à ceux de DIEN BIEN PHU (20/11/53-7/05/54) »*

Le 7 mai 2012, comme chaque année, le colonel LUCIANI et André BOYER, anciens de Dien Bien Phu ont organisé, avec les services de la ville, la cérémonie devant le monument aux Morts.

En présence des autorités civiles et militaires ainsi que de nombreux anciens combattants d'Indochine, la plaque fut dévoilée par M. le Maire J.P. MARTIN, le colonel LUCIANI, le colonel vietnamien Tran Dinh VY et M. EYCHENNE maire-adjoint.

Après le dépôt de gerbes et l'hommage rendu « aux morts » le Contrôleur Général des Armées Jacques BONNETÈTE, président de l'ANAPI, a prononcé une allocution rappelant les souffrances et les sacrifices des Combattants pendant la bataille surtout du 13 mars au 7 mai 1954 :

*« Ils eurent à lutter dans des conditions exceptionnellement dures auxquelles il faut ajouter des pluies diluviennes, la boue partout dans les tranchées et les boyaux, le calvaire des blessés graves et le courage de ceux qui repartaient au combat avec leur pansement ; au total des pertes de*

*3 300 morts et 4 400 blessés Hélas, leurs souffrances étaient loin d'être finies car 11 000 dont 3 150 blessés furent prisonniers du Vietminh. Après une marche de 700 km ce fut le calvaire dans les camps les goulags viets avec le manque de nourriture, les maladies sans soins mais aussi les brimades et surtout le lavage de cerveau imposé par les commissaires politiques. Tout a contribué à un pourcentage de 70 % de morts comme dans les camps nazis de déportés.*

*Oui, ces combattants ont fait preuve d'un courage exceptionnel et surhumain. Ils ont écrit un page de gloire qui fait honneur à la France et à son armée.*

*Merci et reconnaissance à la Municipalité, aux élus et citoyens de Nogent-sur-Marne de rendre, par cette plaque symbolique, un hommage solennel et perpétuel à tous les combattants d'Indochine. »*



Une assistance nombreuse assistait à cette cérémonie notamment : les généraux BEAUDONNET, CODET, LE BOUDEC, le Lt-colonel BOURBAN cdt le GRLE et DMD du Val de Marne, le Lt-colonel GUIFFRAY Président de

l'Amicale Légion Paris, le médecin-colonel HOANG CO LANG, Mme Geneviève de GALARD. Un détachement de la Légion Étrangère et des délégations d'Amicales (Légion, UNP, ANAI, ACUF, UNC) avec une trentaine de porte-drapeaux.

Le soir l'Amicale régionale des combattants de Dien Bien Phu, avec son Président Louis CHEVAL, participait à la cérémonie à l'Arc de Triomphe et, grâce à Mme GARÇELON de l'ACUF, le colonel LUCIANI y avait fait assister de nombreux enfants d'une école de Nogent. ■

*Monique ZAPOLSKI*

# Actualité

## ADIEUX AUX ARMES DU GÉNÉRAL BRUNO DARY

Le 16 juillet 2012, dans la cour d'honneur des Invalides, a eu lieu la cérémonie mettant fin aux 40 ans de carrière du Général d'Armée DARY : une longue et belle carrière d'exception.

**1978** : lieutenant au 2<sup>e</sup> Rep à Kolwezi

**2004** : Général commandant la Légion Étrangère

**2007** : Gouverneur militaire de Paris

**2012** : Élévation au rang de Général d'Armée

Au cours d'une allocution de grande conviction et émouvante, le général DARY a rappelé des termes qui touchent à notre éthique « Service, Parole, Honneur, Tradition, Fidélité »

Il a aussi déclaré : *« Je ne souhaite pas épiloguer sur ces 5 années passées, car seul ce qui résistera au temps aura de la valeur. Je ne souhaite pas non plus épiloguer trop longtemps sur ma carrière : l'ordre du jour a été prononcé réglementaire tout à l'heure ; et comme le dit sobrement un chant de Légion, pour dire adieu à celui qui a aimé son métier « Il a servi honnête et fidèle ! » Tout simplement et c'est bien ainsi!... »*

*Je tiens simplement rendre hommage à une personne, qui le mérite bien ; cet hommage, je veux l'adresser au soldat et plus particulièrement au « soldat français » !*

**Nous remercions chaleureusement le général DARY pour le soutien qu'il a apporté à l'ANAPI en de nombreuses circonstances et en particulier pour la présentation du DVD « Face à la mort » et pour notre congrès en 2011**

*Le général de corps d'armée Hervé CHARPENTIER lui a succédé à ce poste à compter du 1<sup>er</sup> août.*

## PRIX SCHENDORFFER

Le général RACT-MADOUX président du jury du Prix *Erwan Bergot* a annoncé qu'il avait décidé de créer le **prix audiovisuel** de l'armée de Terre qui portera le nom du réalisateur et écrivain : Pierre SCHENDORFFER dans le but de récompenser une production audiovisuelle grand public mettant en valeur l'engagement ou la vie des soldats de l'armée de Terre.

## AUBIGNY-SUR-NÈRE 8/06/12

C'est en présence de nombre d'élus locaux, des représentants des associations patriotiques locales et de responsables des communautés Hmongs venus de toute la région, de Paris et Lyon que s'est déroulée l'inauguration du premier monument commémoratif français dédié aux soldats Hmongs s'étant battus pour la France en Indochine.

Le monument a été installé en bonne place, square Saint-Ligori, à Aubigny-sur-Nère. Il se situe au cœur du quartier où une importante communauté de familles de réfugiés politiques lao hmong avait été accueillie lorsqu'elle était venue se réfugier en France en 1975. Ils avaient quitté le Vietnam après le retrait américain pour fuir la répression communiste qui s'abattait sur le Laos. **Contact : philippe.delouziliere@centrefrance.com**  
**Source : www.secoursdefrance.com**

## A L'HONNEUR

Notre ami Hervé PIGNEL DUPONT a été nommé Chevalier de l'ordre national du Mérite, récompense de tout son engagement au Laos pour ceux qui ont combattu à nos côtés et leurs veuves. Nous le félicitons cordialement et nous le remercions aussi pour toute son action auprès de l'ANAPI en particulier pour le devoir de Mémoire.



# Poème: Au Soldat inconnu

PAR LE GÉNÉRAL BRUNO DARY

Depuis ce jour unique où  
le hasard voulut,  
Que tu reposes à jamais en  
plein cœur de Paris,  
Tout à la fois héros,  
anonyme, et ami,  
Tu demeures pour tous le  
« soldat inconnu ».

Inconnu? Oui, tu l'es! Car  
nul ne sait ton nom,  
Personne ne se souvient de  
ton sourire, de ton visage,  
Du jour de ta naissance, du  
nom de ton village!  
Étais-tu Auvergnat,  
Breton, Corse ou Gascon?

Avais-tu une épouse, qui  
veilla des années,  
Voyant son cœur frémir dès  
que quelqu'un frappait?  
Avais-tu des petits, avais-tu  
des aînés,  
Qui n'eurent pas de tombe,  
où pleurer, où prier?

Es-tu ce paysan, qui dût  
quitter ses champs,  
Ou cet instituteur, à la  
classe délaissée?  
Ou encore pêcheur,  
regrettant la marée?  
Étais-tu artisan, travailleur,  
étudiant?

Étais-tu même français?  
Pourquoi pas étranger?  
Dans le fracas, l'horreur et  
la boue des tranchées,  
Dans le désarroi des corps  
enchevêtrés,  
D'aucuns pourraient  
penser que tu étais allié?

Es-tu donc condamné à  
rester sans passé,  
Idole respectée, mais d'un  
siècle accompli?  
Car à ne pas pouvoir  
imaginer ta vie,  
Le passant se lasse et risque  
d'oublier.

Mais pour les survivants,  
tu n'es pas inconnu!  
Tu es l'enfant unique, bien  
trop tôt disparu!  
Tu es le père aimé, à la  
photo jaunie!  
Tu es l'époux fidèle, à tout  
jamais chéri!

Tu es ce fantassin qui un  
froid matin  
Est monté à l'assaut le fusil  
à la main.  
Tu es cet aviateur aux dix  
victoires connues,  
Tombé en pleine gloire,  
sans savoir qui le tue.

Tu es cet infirmier, tombé  
pour être allé  
Ou trop tôt ou trop loin,  
secourir un blessé!  
Tu es cet officier ou ce  
vieux chibani  
Qui n'eut pas le temps de  
trouver un abri!

Tu es ce légionnaire, venu  
du bout du monde  
Sauver ta liberté? Mourir  
pour une blonde?  
Tu es cet aumônier qui au  
soir des combats,  
Apportait la paix avant  
l'heure du trépas.

Mais sous cet arc immense,  
où tu reposes en paix,

Pour ceux qui de partout  
sont rassemblés ce soir,  
Venus pour honorer un  
instant ta mémoire,  
Tu représentes bien plus  
que l'exemple de hauts faits.

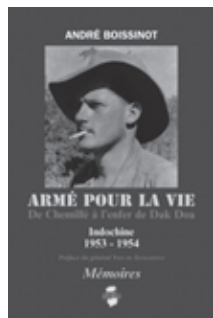
Que tu fusses un héros,  
reconnu, ignoré,  
Que tu fusses un gradé ou  
un simple soldat,  
Et que tu crus au ciel ou  
que tu n'y crus pas,  
Tu nous montres le prix de  
notre liberté!

Mais tu es au-delà, car tu  
es immortel!  
Et pour que tes souffrances  
ne soient sans lendemain,  
Pour que ton sacrifice ne  
demeure pas vain,  
Ton silence ici-bas, plus  
qu'un cri, nous appelle!

À nous tous réunis, autour  
de cette flamme  
Qui brûle pour la paix,  
l'unité et l'espoir,  
Tu montres à chacun le  
chemin du devoir,  
Le souffle d'un pays, son  
honneur et son âme.

Ta tombe nous rappelle les  
valeurs d'un pays  
Que par l'effort de tous, la  
nation se construit,  
Que ce qui est reçu n'est  
pas toujours acquis  
Mais doit être transmis au  
péril de sa vie!

# Lectures



## **ARMÉ POUR LA VIE de André Boissinot**

INDO ÉDITIONS

**25 € + PORT: 6 €**

Notre camarade entre dans la Résistance à l'âge de 15 ans.

En 1953, après la Corée, il rejoint l'Indochine et poursuit le combat au sein du prestigieux Groupe Mobile 100 (GM 100), en participant aux opérations dans la Plaine des Jongs et à la défense du poste de Dak Doa (voir article page 6 du bulletin Maolen Info).

Fait prisonnier avec les quelques survivants du poste submergé, il rejoint le Camp LA 2 après une longue marche.

En 1975 il quitte l'Armée et effectue une seconde carrière dans une société pétrolière, il continue ses activités militaires, dans la réserve, jusqu'en 1985.



## **L'HONNEUR ET LE SANG: LES GUERRIERS SACRIFIÉS**

**Pierre Darcourt**

ÉDITIONS NIMROD

PARUTION AVRIL - **10 €**

PRIX ERWAN BERGOT 2012,

PRÉSIDIÉE PAR LE GÉNÉRAL

**RACT MADOUX (CEMAT)**

L'auteur décrit sans concession, au travers de courts récits, des épisodes emblématiques de l'histoire militaire française. Une histoire qu'il a bien connu puisqu'il a lui-même fait la guerre comme soldat puis l'a couverte comme grand reporter lors de sa carrière journalistique.

*« J'ai retenu dans ce livre des faits d'armes symboliques parce qu'au milieu de l'écroulement de l'armée française, dans l'immense défaite de 1940 que subit la France et ses conséquences dramatiques, ils témoignent de la volonté farouche de quelques poignées de soldats qui se sont sacrifiés pour relever la fierté de leurs armes. »*



## **DVD FACE À LA MORT** **Les témoignages des prisonniers de Hô Chi Minh**

**DOUBLE DVD, 1H27**

**20 € - PRODUCTION : ECPAD, ANAPI, SECOURS DE FRANCE**

Le film « Face à la mort » relate le calvaire des prisonniers français dans les camps du Vietnam entre 1945 et 1954 en Indochine. Hommes de troupe, officiers ou civils captifs, ils vont endurer des traitements inhumains, 35 % seulement vont survivre. Après un long silence, les survivants offrent avec pudeur leur témoignage afin de faire connaître cette période de l'histoire trop souvent occultée et rendre ainsi hommage au souvenir de leurs compagnons morts dans ces camps d'extermination dans des conditions effroyables.



## **LE MANIFESTE DU CAMP N° 1**

**Jean Pouget**

ÉDITIONS TALLANDIER

**461 PAGES - 21 €**

À partir de son expérience personnelle et du témoignage des anciens du camp de Na Leng, Jean POUGET décrit leur calvaire avec minutie et un

puvoir d'évocation rare. Rien dans ce récit n'est faux sinon le nom des personnages. Ceux qui connurent l'expérience du camp n° 1 n'ont, pour la plupart, pas survécu.

**RÉÉDITION PRÉFACE INÉDITE DE CHRISTIAN HOCHÉ**

*Ancien grand reporter à L'Express et au Figaro. En 1975, après la chute de Saïgon, blessé, il est laissé pour mort. Fait prisonnier par le Viêtcong, il fut retrouvé et libéré par Jean POUGET.*

**Retrouvez l'ANAPI sur :**  
**[www.anapi.asso.fr](http://www.anapi.asso.fr)**